

Les rythmes du gwoka

Yann Ics

<http://experimental.mus-ics.net>

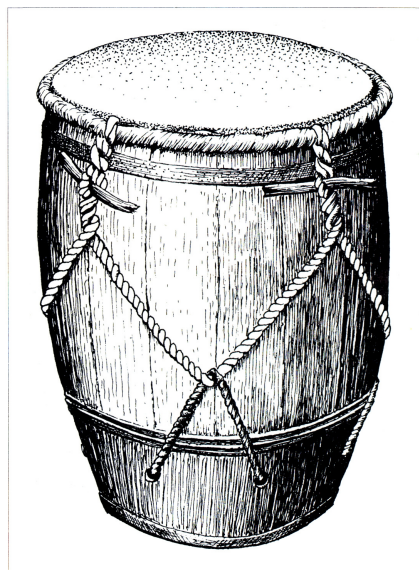


Figure 3 : "Tanbou ka" (Tambour ka).

FIGURE 1 – Dessin : Jean-Michel Lisima¹

1. Jean-Michel LISIMA, *Fabrication artisanale des tambours*, Absalon, 1993.

Le gwoka

Le Gwoka signifie littéralement «gros tambour» (voir figure 1). Il est la manifestation musicale guadeloupéenne héritée de la musique multi-ethnique des esclaves des anciennes plantations. Chaque rythme – syncrétisme caraïbo-indo-inter-ethno-africain² – est associée à une activité spécifique et se compte à la base au nombre de sept : le Léwoz, le Padjanbèl, le Graj, le Woulé, le Kaladja, le Toumblak et le Menndé³.

Le gwoka s'inscrit dans une performance où interviennent trois acteurs différents. Le premier est le chanteur – accompagné d'un chœur – exprimant un chant de type responsorial ; le second est le marqueur – à la percussion soliste – soutenu par les boulas (exécutant un des rythmes de base initié ou soutenu par le marqueur) ; le troisième acteur est le danseur. Chaque acteur – ou soliste – contribue à la dynamique de l'ensemble selon des codes intrinsèques à l'expression musicale du gwoka à un moment donné (dépendant de la personnalité des acteurs, du contexte social, du prétexte de la performance, ...). La part d'improvisation reste la règle, laquelle part peut être comparée à la manière dont les musiciens de jazz la pratiquent.

La partie instrumentale est composée de deux types de tambours : l'un dans le registre grave est appelé *boula* avec lequel on frappe l'un des rythmes de base, l'autre plus aigu est appelé *makè* destiné à l'improvisation du marqueur.

2. Même si à l'origine, le gwoka est manifestement un mélange constitué principalement d'apport ethno-rythmique d'Afrique de l'ouest, le processus de créolisation musical fut aussi diachronique.

Certains interprètes de gwoka iront jusqu'à le « jazzifier » – cf. Guy KONKÈT (1950-2012), chanteur et tambourinier guadeloupéen ;

« *Guy Konkèt compte par sa personnalité, par le rôle qu'il a donné au gwoka, le tambour archaïque dont il fait la gloire présente, et par sa méthode. Liant à la fois tradition et modernité, ouvrant la "musique de vieux nègres" à tous les avènements, faisant le lien entre les musiques autochtones et le jazz le plus free, ouvrant sa voix à tous les possibles, excédant largement les limites gracieuses des supposées "musiques du monde". Sans rien masquer de ses combats politiques et sociaux.* » [Décès de Guy Konkèt, musicien guadeloupéen, l'âme du gwoka, Francis MARMANDE, *Le Monde* 30 mai 2012].

3. L'orthographe de ces rythmes peut varier selon qu'elle soit créole ou bien ethnographique.

Les 7 rythmes de base

Léwoz

Rythme de référence du gwoka, il exprime la lutte. Il existe deux façons d'exécuter le léwoz selon la région – à savoir le léwoz de Grande-Terre et le *léwoz in-dès-twas* (de Sainte-Rose).

The musical notation for Léwoz is presented in two parts, A and B, each with a piano (p) and a guitar (g) staff. Part A is marked with a tempo of 80 and the label 'indestwas'. It features a 2/4 time signature and a key signature of one sharp (F#). The piano staff includes a triplet of eighth notes. Part B is marked with a tempo of 90 and also labeled 'indestwas'. It also has a 2/4 time signature and one sharp. The notation uses various note values (quarter, eighth, sixteenth notes) and rests, with rhythmic patterns indicated by slashes and backslashes below the notes.

Padjambel

Rythme de caractère guerrier au sens d'affranchissement à tout ce qui est avilissant.

The musical notation for Padjambel is presented in two parts, A and B, each with a piano (p) and a guitar (g) staff. Part A is marked with a tempo of 110 and has a 3/4 time signature and one sharp. Part B is divided into two versions: 'version 1' and 'version 2', both in 3/4 time with one sharp. The notation uses various note values and rests, with rhythmic patterns indicated by slashes and backslashes below the notes.

Graj

Rythme de travail des champs.

Woulé

Rythme de travail.

Kaladja

Se joue lentement – dans ce cas, ce rythme exprime la souffrance ou la peine – ou rapidement à l’instar du Toumblack.

♩ = 80

A

(cinq frappes)

B

C

Toumblack

Rythme de fête dédié à la danse. Une partie du toumblack – appelé *tumblak chiré* – consiste à accélérer le tempo jusqu'à l'ivresse, et se termine ainsi par une coda.

♩ = 120

A

tumblak chiré

B

Mendè

Rythme de fête à caractère licencieux.

♩ = 120

A

variante

B

(par Guy conquet)*

A - D'après Jean-Pierre SOLVET, *Solfège du tambour ka*. L'Harmattan, Paris 2007.

B - D'après LAMECA - Médiathèque Caraïbe Dettino Lara.

En ligne → <http://www.lameca.org/dossiers/gwoka/musique/rythmes/rythm.html>

* voir note 2 page 2.